

Une exposition réalisée par des étudiants au Musée d'ethnographie questionne les normes et les frontières

Quand les normes vacillent

Six étudiants de l'Institut d'ethnologie présentent une exposition intitulée « Entre-deux », qui se tiendra dès jeudi et jusqu'au 4 mai au Musée d'ethnographie. Cet exercice muséographique, mené par le professeur Octave Bary, questionne les catégories, les frontières et les normes, qui quadrillent notre société. Qu'arrive-t-il si l'on tente de les transcender, de les bousculer, de les effacer? Rencontre avec Florianne Charriere et Leïla Baracchini, membres du groupe de réalisation.

Depuis septembre dernier, six étudiants suivant le cours d'ethnomuséographie à l'Université de Neuchâtel, s'attèlent à la réalisation d'une exposition, centrée sur l'idée de frontières et d'identité. « Dans la société actuelle, nous pensons tous en terme de catégories », explique Leïla Baracchini, « cela permet de rendre intelligible le réel et de nous définir par rapport à l'autre, si bien qu'il est difficile de concevoir le monde autrement », ajoute-elle.

Réalisé dans son entier par les étudiants, ce travail vise donc à susciter la réflexion chez le visiteur, à l'interpeller de manière directe. « Nous voulons remettre en question toutes les catégories sociales et les normes que l'on appelle des lignes », commente Florianne Charriere. Ainsi, partant de la notion d'« entre-deux », l'exposition pose diverses interrogations: Est-il concevable de ne pas rester d'un côté ou de l'autre de la ligne? D'avoir sa propre ligne? Est-il possible de se positionner dans l'entre-deux? « Nous sommes partis de l'idée

que le fait de demeurer dans l'entre-deux engendre l'instabilité, à cause de la pression sociale. D'où le choix du funambule pour illustrer notre carton d'invitation. »

« Nous voulons remettre en question toutes les catégories sociales et les normes que l'on appelle des lignes »

Une œuvre de longue haleine

Afin de mener à bien cette réflexion, les étudiants ont tout d'abord effectué de nombreuses recherches, s'appuyant notamment sur les textes de Fredrik Barth et sur diverses revues ethnographiques. Ils ont ensuite procédé à la mise en scène, essayant de ne pas submerger le public de texte, privilégiant les objets

comme moyen de communication.

Dans la lignée du MEN, les concepteurs ont également favorisé la signification par rapport à l'esthétisme, cherchant à éveiller les sens des visiteurs, à créer des atmosphères en poussant certaines situations à l'absurde. « Nous forçons entre autres les gens à se catégoriser au niveau de l'âge, du sexe, du physique, sans variante possible. Ensuite, nous effectuons le processus inverse, en supprimant ces catégories », commente Florianne Charriere.

Un travail enrichissant

« Le but de ce genre d'exposition consiste à établir un lien direct entre l'institut et le musée », note Leïla Baracchini. « Cette forme de création est fascinante, c'est un véritable défi, qui nous a permis d'aborder plusieurs aspects: la recherche bibliographique, l'aspect scénographique et maintenant la pratique! » Revenant à l'exposition, dont le vernissage aura lieu jeudi à 18h30, elle ajoute, « Nous nous sommes positionnés par rapport aux thèmes que nous abordons. » Et Florianne Charriere de conclure: « Il appartient tout de même au public d'interpréter notre travail. Chacun le comprendra selon son vécu et ses expériences. » (lap)





Dans le cadre d'un séminaire, quelques étudiants en ethnologie ont élaboré une exposition au Musée d'ethnographie.